

LES MALADIES DU TABAC

Nous mentionnerons en premier lieu l'affection qui résulte de la présence d'un grand végétal parasite.

L'Orobranche rameuse. — Cette plante se nourrit aux dépens de divers végétaux (tabac, chanvre, tomate) dont elle absorbe la sève. La partie inférieure de sa tige est fixée sur la racine du tabac. Ses fleurs sont de nuance bleuâtre.

L'orobranche envahit parfois, vers le mois de juillet, les plantations où elle provoque une maturité précoce et factice en même temps qu'une diminution considérable de la valeur des produits.

La récolte anticipée des tabacs est parfois nécessaire. On doit toujours empêcher la plante parasite de fructifier. Il faut, d'ailleurs, le plus souvent, abandonner quelques années les terrains envahis par l'orobranche.

Moisissure. — Il arrive souvent que, après dessiccation, les tabacs soient attaqués par diverses moisissures. Celles-ci appartiennent pour la plupart, à des variétés très connues (*Penicillium glaucum*, *Aspergillus glaucus*, *Sterigmatacystis nigra*) que l'on rencontre fréquemment à la surface des matières organiques exposées à l'humidité.

C'est un moyen préventif des plus efficaces que de masser les produits dans des locaux bien secs. Notons aussi le procédé que nous avons employé avec succès pour arrêter l'extension de la moisissure et qui consiste à soumettre les tabacs à l'action de la fumée. Bien entendu, il ne peut être recommandé qu'en autant que les locaux dont on dispose permettent d'y recourir sans danger d'incendie.

Maladies proprement dites. — Le tabac est sujet à un certain nombre de maladies qui ont été étudiées par M. Delacroix, directeur de la station de Pathologie végétale de Paris.

Nous distinguerons d'une part les maladies parasitaires, d'autre part celles dont l'origine est non parasitaire ou inconnue.

Maladies parasitaires. — "Anthracnose, ou Chancre bactérien." — Cette maladie, qui se manifeste, ordinairement, vers le mois de juillet, est caractérisée par l'apparition sur les nervures des feuilles ou sur la tige, de taches jaunes d'abord, brunes ou noirâtres ensuite.

Aux endroits atteints, le tissu désorganisé se déchire; il en résulte de véritables chancres pouvant atteindre la région médullaire. Les feuilles ainsi éprouvées ne présentent que peu de résistance au vent qui les brise facilement.

La maladie peut-être, d'ailleurs, accompagnée de symptômes variables et souvent fort différents de ceux que nous venons d'indiquer.

Parfois elle se propage rapidement au parenchyme des feuilles qui se couvrent de taches brunes à contour irrégulier et prennent ainsi l'aspect "rouillé."

Parfois, au contraire, l'anthracnose se limite aux nervures dont le développement en longueur se trouve ainsi contrarié tandis que la parenchyme voisine s'accroît normalement. Il en résulte l'aspect frisé bien connu des planteurs de tabac.

La cause de cette maladie est, d'après M. Delacroix une bactérie (*bacillus aeruginosus*) qui s'introduit ordinairement dans la plante à la faveur de quelque lésion. Cet organisme microscopique paraît susceptible de séjourner longtemps dans le sol à l'état de vie latente, permettant ainsi à l'anthracnose de se transmettre d'une culture à la suivante.

On ne peut que conseiller des moyens préventifs tels que l'alternance des cultures, la destruction des pieds malades, etc.

"Pourriture des semis." — Cette maladie envahit parfois les semis en y formant des taches circulaires plus ou moins étendues. Les jeunes plants semblent pourrir et disparaissent bientôt.

Ici encore la cause du mal est une bactérie dont le développement paraît être favorisé par l'humidité excessive d'une atmosphère confinée. Le terreau des couches lui servirait de véhicule et cela d'autant mieux qu'il est plus riche en humus.

Les meilleurs remèdes consistent dans la destruction immédiate des pieds malades, l'aération des couches, la modération des arrosages, enfin et surtout, dans le renouvellement des terreaux.

"La pourriture des semis peut aussi avoir pour cause l'invasion, non d'une bactérie, mais d'une variété de moisissure caractérisée par des fructifications vertes. Les méthodes de défense restent d'ailleurs les mêmes.

"La Rouille Blanche." — Elle est caractérisée par l'apparition sur les feuilles de petites taches qui, jaunes d'abord, deviennent plus tard à peu près blanches. L'extension de ces taches est, en général, limitée rapidement. C'est là aussi une affection d'origine bactérienne qui ne présente, d'ailleurs, que peu d'importance. Elle est parfois confondue avec la "mosaïque" dont nous allons dire quelques mots."

Maladies non parasitaires. — "Mosaïque, ou nielle." — Les symptômes de cette maladie sont très analogues à ceux de la rouille blanche. Mais, tandis que celle-ci ne prend, d'ordinaire, que peu d'expansion, les taches de la mosaïque, au contraire, envahissent parfois toute la feuille. Les tabacs niellés deviennent très fragiles et se pulvérisent facilement au cours de la dessiccation. Ils perdent ainsi une grande partie de leur valeur. La mosaïque est une maladie qui détermine de grands dégâts dans les cultures. Ses causes sont mal connues, mais paraissent tenir aux mauvaises qualités du sol.

"Tabac blanc." — M. Delacroix indique une particularité qui caractérise nettement cette maladie: quand un sujet en est atteint, les feuilles extérieures de son bourgeon terminal, au lieu de rester dressées, se coudent à angle droit, vers l'extérieur.

Les plants malades accusent une maturité hâtive qui n'est, d'ailleurs, qu'apparente. Leurs feuilles se comportent mal au séchoir où elles restent verdâtres et semblent tout particulièrement exposées à être envahies par des moisissures.

Ici encore on ne peut assigner au mal que des causes incertaines dépendant plus ou moins de la nature du terrain, peut-être aussi des blessures provoquées par le repiquage.